

DISCOURS 10

Frères et pères, ne voyez-vous pas ceux qui se tiennent auprès du Souverain terrestre, comment eux-même regardent cela comme (une gloire et) une grande gloire dont ils s'enorgueillissent, et comment aux yeux du monde ils sont dignes d'envie ? Si donc ils montrent de telles dispositions à l'égard de (biens) corruptibles, les (malheureux), et vains, à combien plus forte raison devons-nous, nous qu'avons été enrôlés par le Souverain céleste et avons embrassé son service, trouver la joie et le bonheur dans le simple fait d'avoir été jugés dignes d'être inscrits dans sa domesticité et appelés à rendre hommage à son nom : et si un jour nous devons être dignes de le voir face à face, nous devons être inscrits parmi ceux qui se tiennent devant lui, alors, quelles félicitations pour notre béatitude ne resteraient pas au-dessous d'un tel sorte ? Mais, si quelqu'un devient l'un de ses serviteurs et amis particuliers, s'il est jugé digne d'entendre la conversation et la voix du Maître, quelle est alors l'intelligence humaine, quelle est la langue qui décrira la grandeur de cette gloire et de cette dignité ? Si, en effet, ce que l'oeil n'a pas vu, ce que l'oreille n'a pas entendu, ce qui n'est pas monté au coeur de l'homme, les biens que Dieu a préparés pour ceux qui l'aiment, sont au-dessus de la compréhension humaine, au-dessus de tous les biens visibles, combien plus celui-là même qui les a préparés, Dieu; et pas seulement lui, mais encore ceux qui ont été jugés dignes de le voir lui-même, de se tenir auprès de lui et de converser avec lui, ceux qui sont entrés en communion et en participation de sa divinité et de sa gloire, sont sûrement élevés au-dessus des biens qui leur ont été préparés par Dieu, puisqu'ils ont justement reçu en partage le Seigneur même qui leur a préparé ces biens. Et, que tels ils soient bien devenus et deviennent aujourd'hui encore – je ne dis pas seulement après la mort mais maintenant déjà, vivant de la vie présente –, c'est ce qu'enseigne toute Écriture divinement inspirée, c'est ce dont témoignent unanimement, par leur conduite, tous les saints – et entre autres notre bienheureux père lui-même, Syméon Studite, dont nous célébrons aujourd'hui la mémoire –, ainsi que ceux qui à leur tour font, par leurs paroles, l'éloge des saints.

Cet homme, en effet, notre très religieux père Syméon, dont nous avons lu la vie et la conduite agréable à Dieu, au milieu de la ville et en plein milieu d'un monastère très illustre, mena une telle vie d'ascèse et fit voir une telle conduite que non seulement les hommes qui ont brillé en sa génération, mais beaucoup même parmi les anciens pères, n'ont pas atteint la sublimité de ses vertus et ses exploits qui dépassent notre pouvoir : aussi, puisqu'il nous est apparu digne de mainte louange et de maint éloge, nous le louons, nous le déclarons bienheureux, nous faisons son éloge, selon notre pouvoir.

En effet, toute la louange et la béatitude des saints consiste en ces deux choses : foi orthodoxe et vie louable d'une part, don du saint Esprit et de ses faveurs de l'autre. De ces deux, en effet, s'ensuit la troisième : du fait que quelqu'un vit bien, en ami de Dieu, avec une pensée orthodoxe, et du fait que Dieu le gratifie et le glorifie par le don de l'Esprit, s'ensuit pour lui louange et béatitude de la part de toute l'Église des fidèles et de la part de tous ses docteurs; mais cesse-t-on de mettre à la base la foi et les oeuvres, impossible à qui que ce soit d'avoir jamais la présence de l'Esprit adorable et divin et de le recevoir en don. Or, qu'il manque à se rendre présent dans l'homme et à habiter en lui de façon consciente, celui-ci n'a absolument aucun titre à être appelé spirituel. Or, qui n'est pas devenu spirituel, comment sera-t-il saint ? et qui n'est pas devenu saint, en vertu de quelle autre oeuvre ou pratique sera-t-il déclaré bienheureux, si la béatitude c'est Dieu ? et qui n'a point part à Dieu, ou pour mieux dire qui ne le possède pas tout entier en lui, comment serait-il bienheureux ? A mon avis, aucune raison. Soit, en effet, le soleil : privé de sa lumière, comment le nommerait-on soleil ? et l'homme, en dehors de la compagnie de l'Esprit très saint, comment l'appellerait-on saint ? «Devenez, dit en effet le Seigneur, saints, parce que je suis saint,» – comme pour tous encourager, dans sa (grande) compassion, à l'imiter par nos oeuvres, nous qu'il visite dans nos péchés, en nous disant : «Renoncez au mal et pratiquez tout ce qui est bien, dans la mesure de vos forces embrassez toute vertu et, au tant que cela vous est accessible, devenez saints, si du moins vous voulez être en communion avec moi. Car je suis saint, c'est-à-dire pur et sans souillure. Cela m'appartient par nature, mais vous, c'est par la pratique des commandements, en vous abstenant de la souillure des péchés et en recevant par la grâce de l'Esprit une participation à Moi, que vous aussi serez saints» – car c'est cela que signifie le mot «devenez».

L'homme devient donc saint en s'abstenant du mal et en pratiquant le bien : non que ce soit purement et simplement par les oeuvres qu'il est sanctifié, – car ce n'est pas en vertu des oeuvres de la loi que sera justifié aucune âme –, mais c'est par la pratique de telles actions qu'il est introduit dans la familiarité du Dieu saint. Cette parole, j'en suis convaincu, le Seigneur l'a surtout prononcée pour ceux qui ont déjà reçu la grâce de l'Esprit, en les avertissant de ne pas se

fier au don (reçu) et de ne pas, faute de courage, se tourner vers le mal, comme s'il leur disait : «Ne t'abandonne pas à l'oisiveté, toi le spirituel, qui as reçu la grâce du saint Esprit et, par elle, moi-même. Car l'oisiveté engendre la perversité et de la perversité naît toute espèce de malice. Deviens donc, par la pratique quotidienne des commandements, saint, si tu veux que moi – dit-il – je sois en toi et avec toi, et toi en moi et avec moi.» Mais puisque c'est une chose toujours en mouvement que l'intelligence, absolument incapable de demeurer oisive, il faut donc qu'elle soit soucieuse et zélée pour la pratique des commandements de Dieu. Ainsi la vie entière des hommes est-elle une vie appliquée et soucieuse et ne peut-elle rester dans un loisir complet, même si beaucoup ont lutté pour réaliser cet (idéal), qui dépassait leurs forces et leurs possibilités. D'ailleurs, c'est ainsi qu'au commencement fut créé l'homme : dans le paradis Adam reçut l'ordre de travailler et garder, et c'est en nous un mouvement naturel que le travail, ce mouvement vers le bien. Ceux donc qui s'abandonnent à l'oisiveté et à la nonchalance, quels qu'ils soient et même spirituel et saints, se précipitent d'eux-mêmes sous la (tyrannie) contre nature des passions.

De même en effet qu'une source d'où jaillit perpétuellement l'eau, si peu qu'elle s'arrête, disparaît et, de source qu'elle était, se transforme en citerne, de même celui qui se purifie sans cesse par la pratique des commandements, celui qui est par Dieu purifié et sanctifié, pour peu qu'il déchoie de cette pratique, déchoit dans la même mesure de la sainteté. Et celui qui se laisse entraîner en connaissance (de cause), ne serait-ce que par un seul péché, déchoit entièrement de la pureté, de même que l'eau d'un vase est entièrement souillée par un peu d'ordure. Je n'appelle pas péché uniquement celui qu'on accomplit avec le corps, mais aussi toutes les passions intérieures qui trouvent invisiblement leur accomplissement en nous et par nous. Et ne soyez pas incroyables à mes paroles, frères, mais sachez bien ceci, que même le jour où à force d'ascèse nous pratiquerons toute vertu et accomplirons des miracles, où nous ne laisserons de côté, ni peu ni prou, aucun point du commandement, pour peu que nous désirions la gloire (qui vient) des hommes, que nous nous ingéniions à la quête de quelque façon que ce soit et nous empressions de la recevoir, nous voilà frustrés de la récompense (due) pour tout le reste : car, recevant la gloire des hommes au lieu de préférer celle de Dieu, nous sommes jugés comme idolâtres, rendant hommage à la créature au lieu du Créateur. Bien plus, la gloire terrestre nous est-elle offerte, celui qui l'accueille avec plaisir et avec joie, qui s'en enorgueillit et s'en félicite en son cœur, sera condamné comme un fornicateur, car un tel homme est semblable à celui qui, choisissant de garder la virginité et ayant renoncé au commerce des femmes, sans doute ne leur courrait pas après et n'aurait pas le désir de vivre avec elles, mais, une femme étant venue le trouver, l'accueillerait aussitôt avec plaisir et goûterait jusqu'au bout le plaisir de l'union.

C'est bien cela qu'on voit arriver, pour n'importe quel autre désir comme pour n'importe quelle passion : oui, que ce soit la jalousie, que ce soit l'avarice, l'envie, la discorde ou une autre espèce de malice, à quoi, volontairement, on s'abandonne, on n'obtiendra pas la couronne de justice, Car Dieu est juste et il ne supporte pas d'avoir en sa communion des injustes, il est pur et ne se souille pas avec l'impur, il est impassible et ne fréquente pas les prisonniers de leur passions, il est saint et n'entre pas dans une âme maculée et mauvaise. Mais c'est un mauvais que celui qui accueille en son cœur le grain du mauvais senteur et produit en (guise de) fruits, pour le diable, épines et chardons du péché, tout ce combustible pour le feu éternelle que sont la jalousie, la haine, la rancune, l'envie, la rivalité, la présomption, la vanité, l'orgueil, la fourberie, la curiosité, la calomnie et toute passion abominable que la chair accomplit avec volupté et qui souille en nous l'homme intérieur, selon la parole du Seigneur.

Mais à Dieu ne plaise, frères, que nous portions jamais une telle récolte d'ivraie en acceptant dans nos cœurs, par nonchalance, la graine du Mauvais. Pussions-nous au contraire porter pour le Christ, à trente pour un, soixante pour un, cent pour un, les (fruits) cultivés en nous par l'Esprit qui sont charité, joie, paix, douceur, bonté, longanimité, foi, mansuétude, continence, – être nourris du pain de la connaissance, croître en vertus et parvenir à l'(âge d')homme parfait, à la mesure de la taille de la plénitude du Christ, à qui revient toute gloire dans les siècles. Amen.